

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

20 MSV

Bruno Meyssat



20 mSv © Bruno Meyssat

Du vendredi 30 novembre au samedi 8 décembre 2018

vendredi à 20h30

samedi à 18h30

dimanche à 15h30

mardi, mercredi à 19h30

jeudi à 14h30

relâche le lundi

Nouvelle Salle

Durée estimée 1h45

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Rencontre

Vivre le nucléaire au quotidien. Quelles réalités en France ?

Samedi 1^{er} décembre à 16h30, à la MC93

Gratuit sur réservation

Tournée

8 au 18 janvier - Théâtre National de Strasbourg

15 et 16 mai - Comédie de Saint Etienne

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

20 mSv

Conception et réalisation

Bruno Meyssat

Avec

Philippe Cousin, Elisabeth Doll, Yassine Harrada, Julie Moreau, Mayalen Otondo, Jean-Christophe Vermot-Gauchy

Assistante à la mise en scène

Mathilde Aubineau

Collaboration artistique

Patrick Portella

Plateau et scénographie

Pierre-Yves Boutrand et Bruno Meyssat

Son

David Moccelin

Costumes

Robin Chemin

Lumière

Romain de Lagarde

Coproduction Théâtres du Shaman, MC2 — Grenoble, TNS —
Strasbourg, MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
TNB — Rennes

Résidence au Cube — Studio Théâtre Hérisson

Avec le soutien de la SPEDIDAM, de l'Institut Français de Paris et
de la Ville de Lyon

Théâtres du Shaman reçoit le soutien du Ministère de la Culture et
de la Communication — DRAC Auvergne Rhône Alpes (compagnie
à rayonnement national et international), de la Région Auvergne
Rhône Alpes, et de la Ville de Lyon

Le théâtre très documenté de Bruno Meysat pose un regard personnel et incisif sur l'énergie nucléaire. À partir de la catastrophe de Fukushima de 2011, il fait entendre une autre voix qui dépasse l'angoisse individuelle ou l'aveuglement volontaire.

Le nucléaire doit-il rester affaire de spécialistes, de scientifiques de haut niveau, de politiques ou peut-il être saisi, questionné et restitué à hauteur d'Homme par ce théâtre documenté que Bruno Meysat construit avec ses interprètes progressivement plongés dans la réalité de cette énergie inquiétante ?

Après la catastrophe de Fukushima, le débat a été relancé entre opposants et partisans de l'atome comme source d'énergie, mais dans les dédales des chiffres, des rapports, des informations et désinformations contradictoires, il est très difficile de donner une réponse exhaustive aux interrogations légitimes qui ont surgi. Bruno Meysat a donc convié ses compagnons de route à fréquenter le monde du nucléaire et à se questionner, de façon individuelle et collective, par divers documents, rencontres et lectures afin de relier, pour les partager, ces éléments disparates et faire apparaître sur le plateau quelques réalités cachées d'une menace diffuse et la relation singulière qu'on entretient avec elle.

NOTE D'INTENTION

20 millisieverts (mSv) : limite au-dessous de laquelle l'ordre d'évacuation est levé dans la préfecture de Fukushima dans le cadre de la politique de retour actuelle. Au Japon, comme en France, la réglementation avait fixé les limites annuelles de radiations à 1 millisievert (mSv) pour la population et à 20 mSv pour les travailleurs du nucléaire. Le 14 avril 2011, le gouvernement japonais a envisagé d'élever ces limites à 20 mSv par an pour la population. Par ailleurs, en dehors de la préfecture de Fukushima, la norme acceptée pour la santé publique demeure toujours 1 mSv/an.

Fukushima, mars 2011. Un accident nucléaire ébranle le Japon. À 9000 km de là, en France, nous regardons les images de cette catastrophe. Sans savoir que nous sommes tous voisins d'une centrale, située à moins de 100 km.

L'accident de Fukushima, comme une réplique de celui de Tchernobyl, nous a amenés à nous interroger au sujet du nucléaire japonais puis français. Une longue documentation a commencé, elle a ensuite été partagée avec l'équipe.

20 mSv réunit au plateau des informations, des documents et des actions recueillis lors de ce travail en commun. Des espaces se font et se défont au gré de ces croisements.

On peut considérer *20 mSv* comme un documentaire de notre documentation.

20 mSv pourra éveiller à son tour la curiosité et l'étonnement du spectateur quant à ce sujet, occasionner d'autres associations, d'autres réflexions, d'autres mémoires.

Nous proposons aussi ces figures comme une occasion d'associations libres, chacun venant ici avec ses connaissances et ses expériences de cette activité industrielle.

Elle nous environne ou se tient en surplomb de nos existences, c'est selon.

Bruno Meysat

On connaît assez bien le théâtre documentaire qui se construit à partir de documents de toutes natures. Pour parler de votre travail vous employez la formule de « théâtre documenté »... Quelle différence établissez-vous ?

Bruno Meyssat : En fait c'est l'usage que nous faisons des documents qui différencie notre travail du théâtre documentaire. Ceux-ci sont réunis en amont de la construction du spectacle. Ils sont destinés aux acteurs et aux techniciens.

Ils alimentent notre information sur un sujet donné. Leur choix détermine donc un périmètre où progressivement nous pressentons que le sujet se tient. Cette dramaturgie est bien notre accès au sujet pour le restituer à travers les sensations qu'on va rencontrer à son contact. En plus de mes choix, chacun(e) de son côté ou ensemble lors de possibles voyages, nous rassemblons ces documents de toutes natures : textes scientifiques, philosophiques, littéraires, coupures de presse, mais aussi photos, films, objets ramassés, achetés, collectés, sons. Tous sont ensuite mis à la disposition de l'équipe, en particulier des acteurs qui s'en emparent au moment des répétitions au plateau.

Vous avez déjà réalisé en 2009 un spectacle sur l'utilisation des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en 1945. Aujourd'hui, c'est plus sur le nucléaire civil que vous portez votre attention ?

Bruno Meyssat : Les deux sont liés depuis les premières recherches sur l'atome. Mais les événements de Fukushima en mars 2011 ont rappelé la dangerosité de cette industrie. C'est à la suite d'une commande de l'Université de Lyon et de l'Université de Tokyo, que je me suis rendu au Japon pour mener un atelier avec des étudiants intitulé « La vie après Fukushima ». J'ai pu me rendre dans la zone de l'accident, au plus près de la centrale nucléaire. Difficile de ne pas être impressionné par ce séjour, par la violence du réel, de la façon dont il engage autrement nos projections. J'ai pu observer l'ambiguïté de cette industrie, florissante et sûre avant l'accident, se révélant ensuite dilettante autant que mensongère.

A partir de la catastrophe de Fukushima vous voulez élargir votre propos ?

Bruno Meyssat : J'ai découvert là-bas les nombreux liens entre le nucléaire français et son homologue japonais : contrats d'Areva, la société qui gérait le nucléaire en France, et de TEPCO, présence même de combustible Mox issu de l'usine de la Hague, interventions infructueuses de ses techniciens après l'accident. Nous sommes la nation du monde la plus nucléarisée, rapport au nombres installations/ habitants, mais aussi la plus épargnée, pour l'instant, par les accidents majeurs. Il est donc évident qu'on doit s'y intéresser.

A partir de votre expérience et de vos recherches vous proposerez des réponses aux questions que le spectateur peut se poser ?

Bruno Meyssat : Comme les questions sont cruciales, je préfère que les réponses viennent du for intérieur de chacun. Nous construisons une attention tournée vers un sujet. Le spectacle est comme un appui-tête sur lequel reposer pour entrer dans une activité projective et intime qui révèle en chacun le spectacle de chacun. Nous interrogeons le sujet avec le spectateur par l'offrande des émotions ressenties en documentant le travail tout d'abord, puis lorsque nous avons relié entre eux des événements, certains a priori éloignés d'autres peu visibles ou peu connus.

• Nous mettons en rapport des faits pour représenter des réalités, tout en veillant à éviter l'écueil des poncifs qui en neutralisent l'approche. Faire surgir des interrogations sur ce que le nucléaire révèle aujourd'hui de notre humanité à travers : cette masse de déchets que nous accumulons pour des millénaires, cette contamination diffuse auquel on s'accoutume, cette industrie qu'on privilégie alors qu'on n'en a pas maîtrisé les dangers. Que disent de nous ces pratiques centralisées ? De quoi notre peur face à ce danger, présent et absent à la fois, est-elle l'image ? Quels comportements répondent à cette réalité ensorcelée ?...Ce n'est pas le côté technique du nucléaire qui nous intéresse mais ce qu'il révèle de nos limites, de notre inconscient collectif...Nous voulons solliciter notre imaginaire et celui du public, non lui asséner des données et des statistiques qui ont tendance à provoquer saturation voire dégoût -même si nous en avons besoin au départ de l'action-. Nous désirons que le spectateur puisse percevoir des réalités, qui en général se dérobent, et ce grâce au théâtre et à ses capacités. Remettre l'homme, son imaginaire et ses failles, au cœur de ce sujet dont on le tient éloigné.

• **Mais l'homme est dans une situation instable par rapport à ce gigantesque problème ?**

• **Bruno Meyssat :** On navigue entre inquiétude et déni de ces réalités. C'est particulièrement vrai pour tous ceux qui vivent à proximité des centrales ou y travaillent. Françoise Zonabend (dans *La presque île au nucléaire*), décrit le malaise diffus des populations du Cotentin, proches de l'usine de la Hague, leurs « silences et oublis » caractéristiques. Le déni est une donnée essentielle en ces expositions aux risques, réelles ou projetées. Il est quand même surprenant que le Japon, pays où la sécurité passe pour une priorité absolue, soit aussi celui où il n'existait aucune réglementation officielle sur la gestion d'un possible accident nucléaire. L'inexprimable est bien une construction sociale à laquelle chacun participe, et chacun à son niveau. Ce qu'on ne peut imaginer nous définit.

• **Un de vos spectacles précédents : 15 %, créé en 2012, s'intéressait au monde de la finance mondialisée. Existe-t-il pour vous des liens avec ce que vous proposez dans 20 mSv ?**

• **Bruno Meyssat :** Il y en a au moins deux que l'on peut percevoir immédiatement : la sophistication technique et le rôle des communicants dont les activités nous interdisent consciemment ou inconsciemment la formulation d'interrogations concernant le fonctionnement précis de ces deux industries. Elles seraient « trop complexes », « trop délicates », « trop sophistiquées » pour être comprises par des non-initiés. Surgit même actuellement une troisième ressemblance : cette industrie serait « trop nécessaire à la nation pour disparaître » ainsi désignait-on certaines banques d'affaires lors de la crise des *subprimes*. C'est sans doute par curiosité pour ces « impossibilités » édictées par les spécialistes que nous avons eu ce désir d'aller voir de près, afin d'en parler à hauteur d'homme. Toutes ces menaces, même de nature différente, sont difficiles à imaginer et à représenter. Le théâtre nous semble le lieu possible pour faire surgir quelques réalités de cet ordre, usant d'autres moyens que ceux employés par les rapports scientifiques, des littératures d'entreprise ou des tracts. Il faut tenter un spectacle de vigilance, en évitant les pièges de la fable ou de l'incarnation. Il faut tenter le théâtre. Il faut opter pour le temps. On est toujours récompensé.

BIOGRAPHIES

Bruno Meyssat

Bruno Meyssat est né en juillet 1959. Il fonde sa compagnie Théâtres du Shaman en 1981. Jusqu'en 1990, il crée une dizaine de spectacles dont *La Visite* et *Ajax, fils de Télamon* d'après Sophocle, au Festival d'Avignon et au Cargo/Grenoble.

Il est metteur en scène associé au C.D.N de Grenoble de 1991 à 1994 où il crée *Passacaille*, *Les Disparus*, puis *Les Mille et une propositions* d'après Copi, et *Orage* d'August Strindberg.

Bruno Meyssat voyage beaucoup, s'investit dans la formation d'acteurs. Il crée *Short Plays* de Samuel Beckett en anglais et en swahili à Nairobi/ Kenya, *Imentet*, *Pièces courtes* de Samuel Beckett, *Impression d'Œdipe* au TGP/Saint-Denis et *Rondes de nuit autour du Rameau d'or* de Frazer.

Un compagnonnage avec Les Subsistances à Lyon aboutit à *Est-il vrai que je m'en vais ? Carnet de route franco-malien*, *De la part du Ciel* d'après un essai scientifique de Camille Flammarion et *Une Aire ordinaire* inspiré des textes de Donald Winnicott.

En 2008, il crée *Forces 1915-2008*, diptyque à partir de la pièce d'August Stramm (création française). Au Japon, un séjour à Hiroshima en 2009 est à l'origine d'*Observer*. En 2011, il crée *Le Monde extérieur* puis *15%* en 2012, au sujet de la crise des *subprimes*, au Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Apollo* à la MC2 où il présente aussi *Juste le Temps*, des dramaticules de Samuel Beckett en novembre 2017. Avec *KAIROS (2015)*, son spectacle au sujet de la crise grecque au théâtre de la Commune d'Aubervilliers il explore le théâtre documenté, au plus près de l'actualité.

Il enseigne dans les écoles d'acteurs du TNB (Rennes), du TNS (Strasbourg), de la Comédie de Saint-Étienne, à l'ENSATT (Lyon) et à La Manufacture (Lausanne).

Théâtres du Shaman

Théâtres du Shaman conjugue recherche et création. Cette écriture de plateau privilégie depuis son origine et à égale importance l'acteur, le son, l'objet, l'espace. Cette écriture de plateau convoque les processus de la mémoire à toutes ses étapes de son élaboration : documentation, improvisation, montage, espaces. Depuis 2009, histoire et l'actualité jouent des rôles prépondérants dans les travaux de la compagnie.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

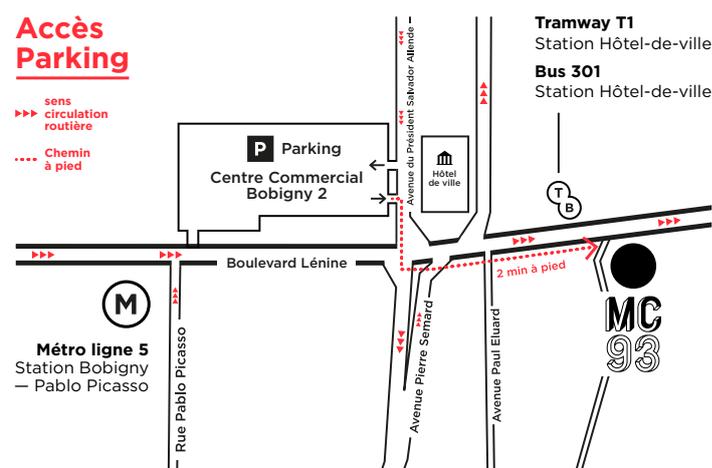
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Contes chinois

François Orsoni
Textes et dessins de Chen Jiang Hong
Théâtre, musique et dessin
À partir de 5 ans

Les 4 et 5 décembre
Durée 50 min

Macadam Animal

Olivia Rosenthal et Eryck Abecassis
Création avec Mesure pour Mesure du NTDM
Littérature, musique, vidéo

Du 5 au 8 décembre
Durée estimée 2h

Au désert précédé de **Un coup de dés jamais n'abolira le hasard**

Sylvain Creuzevault
Poème de Stéphane Mallarmé
Théâtre - création

Du 12 au 15 décembre
Durée estimée 1h30
Avec le Festival d'Automne à Paris

Construire un feu précédé de **Un coup de dés jamais n'abolira le hasard**

Sylvain Creuzevault
Nouvelle de Jack London
Poème de Stéphane Mallarmé
Théâtre

Du 18 au 22 décembre
Durée estimée 1h30
Avec le Festival d'Automne à Paris

Banquet capital

Sylvain Creuzevault
D'après *Le Capital* de Karl Marx
Théâtre

Le 16 décembre à 11h30

Radio Live

Aurélie Charon, Caroline Gillet, Amélie Bonnin
Création
Durée 2h

Le 12 décembre

Solo

Philippe Decouflé - Compagnie DCA
Danse
À partir de 8 ans
Durée 1h

Du 19 au 22 décembre